

Brûlée par le gel, la production de kiwis en danger



Pascal Fazi a déjà été victime de deux inondations depuis le



Comme le montre l'agriculteur, les pousses sont brûlées par le froid.

PHOTOS PATRICK BONIN

début de son activité en 2015.

Les rangées d'arbres à kiwis se succèdent les unes aux autres sur près de 5 hectares. Sur la parcelle de terrain exploitée par Pascal Fazi, jeune agriculteur, l'*actinadia*, nom savant de cette liane qui ressemble à s'y méprendre à un cep de vigne géant, devrait à cette époque de l'année déployer ses premières

pousses bien vertes faites de fruits naissants et de jeunes feuilles. En déambulant dans les sillons parfaitement entretenus de l'exploitation, c'est un spectacle de désolation qui s'offre au jeune agriculteur. Les jeunes pousses qui émergent des branchages sont littéralement brûlées, rous-sies et en état de mort végétale.



À la floraison, le fruit et la feuille éclosent ensemble, ici pour le pire...

Les auteurs de cette calamité, le gel et le grand froid de la nuit du 6 au 7 avril. Pourtant, le kiwi aime naturellement le froid, comme l'explique Pascal Fazi : « *Le kiwi assez rustique supporte des températures très basses, voire négatives lorsque la saison hivernale s'y prête. Mais là, les redoux trompeurs suivis d'un froid intense sont venus à bout de la jeune floraison* ».

En effet, le mois de mars en Corse fut relativement clément et printanier avec des journées qui affichaient pratiquement 23 à 25° au compteur. Les espèces végétales pensant le printemps arrivé ont évolué naturellement vers l'éclosion des pousses. Une floraison qui annonçait alors une saison de production qualitative. Une liane de kiwis peut donner à elle seule jusqu'à trois cents fruits par an. Les froids intenses de début avril ont alors douché toutes les espérances des producteurs : « *En arpentant notre domaine, il est clair qu'à peu près 50 % de notre production est détruite. Peut-être arriverons-nous à sauver les pousses qui restent mais rien n'est sûr. C'est un vrai coup dur pour moi et ce n'est pas le premier*

car j'ai déjà été victime de deux inondations », expose Pascal Fazi.

Vers un état de calamité agricole ?

Le jeune agriculteur exploite, depuis 2015, ces cinq hectares de kiwis avec une véritable passion pour sa terre et ses cultures. Son père, Toussaint, présent sur le site au moment de notre visite incite tous les agriculteurs touchés par ce fléau inattendu à se manifester afin d'obtenir l'état de calamité agricole et les aides afférentes : « *Il faut effectivement que les agriculteurs impactés adressent un dossier dûment étayé des pertes subies auprès de la chambre d'agriculture qui transmettra afin que nous obtenions des aides* », précise Toussaint.

Au niveau national, le ministre de l'Agriculture et de l'alimentation, Julien Denormandie, a qualifié ce triste épisode de « *plus grande catastrophe agronomique de ce début du XXI^e siècle* ». Un fonds d'aides exceptionnel a été annoncé il y a quelques jours pour compenser les pertes de revenus, une consolation certaine pour les agriculteurs insulaires éligibles.

PATRICK BONIN